

## Le Professeur Jean Enselme (1895-1978)

Jean Enselme s'est éteint le 7 septembre 1978, à l'âge de 83 ans, après une longue carrière universitaire consacrée à la chimie biologique et à l'histoire de la médecine.

Né à Lyon le 7 janvier 1895, il avait passé sa thèse de docteur en médecine dans cette ville en 1924, étudiant « l'action exercée par l'insuline sur différents hydrates de carbone ». Puis il continua sa carrière en chimie biologique, dans le laboratoire du Pr. Florence, soutenant en 1930 à la Faculté des sciences une thèse consacrée à l'étude de la molécule protidique. Reçu à l'agrégation de chimie biologique en 1933, il succéda en 1946 au Pr Florence à la chaire de « chimie biologique et médicale » qu'il occupa jusqu'en 1965, date de sa retraite universitaire.

A côté de ses importants travaux en biochimie, dominés par l'étude expérimentale de l'athérosclérose, il se consacra très tôt à l'histoire de la médecine et succéda dès 1955 au Pr. Guiart comme conservateur du musée d'Histoire de la médecine de la Faculté de Lyon, qu'avait créé en 1901, dans d'autres locaux, le Pr. Lacassagne.

Grâce aux qualités de Jean Enselme, à ses inépuisables connaissances, à son sens du classement et de la présentation, ce musée devint, sous sa direction, l'un des plus importants musées d'Histoire de la médecine de France.

Pour stimuler les recherches et les travaux des plus jeunes, il eut l'idée de faire paraître chaque année dans la *Revue lyonnaise de médecine* un numéro spécial qui ne comportait que des articles originaux d'histoire de la médecine.

Lui-même s'intéressa plus particulièrement aux deux stéthoscopes en bois fabriqués par Laennec ; à la peste à Lyon, dont il fit une étude très documentée ; au baquet de Mesmer, exemplaire assez exceptionnel qu'il décortiqua soigneusement pour en observer le contenu ; aux momies égyptiennes qu'il eut l'idée, avant beaucoup d'autres, de faire radiographier ;

et à plusieurs trousseaux très complètes d'instruments chirurgicaux du XVI<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

Chaque sujet sorti des sentiers battus le passionnait : il collectionnait pendant plusieurs années, s'adressant aux pays du monde entier, tous les timbres postaux dont le thème se rapprochait de la médecine ; il répertoria dans la peinture hollandaise tous les tableaux qui représentaient le « mirage des urines » ; il fit un important parallèle entre Rabelais et Shakespeare en reconstituant, à l'aide de leurs œuvres, « l'ambiance médicale au XVI<sup>e</sup> siècle ».

Pendant la dernière décennie de sa vie, il eut, malgré sa santé fragile, le courage d'éditer trois ouvrages :

— En 1969 : le *Catalogue*, très bien illustré et fort documenté, du musée dont il avait la responsabilité ; selon sa conception de l'histoire de la médecine, à laquelle il put rapidement convaincre tous ceux qui fréquentaient le musée, il présentait l'aspect évolutif de l'histoire de la médecine, depuis les temps reculés jusqu'à l'époque moderne. Et, grâce à cet artifice, tout paraissait neuf, sans l'habituelle poussière du temps trop fréquemment rencontrée dans beaucoup de musées ;

— En 1970 : la *Longue histoire de la grande chirurgie de Guy de Chauliac*, réussissant à établir, par des contacts personnels avec les musées et bibliothèques du monde, un répertoire très précis de toutes les éditions latines et françaises de l'œuvre de Guy de Chauliac ; cet ouvrage fut d'ailleurs le dernier fascicule des *Albums du Crocodile*, auxquels Jean Rousset avait donné le lustre que l'on sait ;

— En 1973 : *Mort et maladies à l'aube de l'humanité*, fruit de ses recherches dans les principaux sites préhistoriques de France et d'Europe, consacrant sa passion pour la paléontologie ; remarquablement documenté, ce livre est une véritable somme de toutes les lésions osseuses et articulaires qui ont été identifiées sur les fossiles du pléistocène, ainsi qu'un essai d'interprétation des maladies du paléolithique. Par son originalité, cette étude fit date.

Dans le musée où il régna pendant vingt-trois ans, Jean Enselme stupéfiait les visiteurs par l'étendue de ses connaissances dans tous les domaines de l'histoire de la médecine et par la fidélité de sa mémoire, toujours sans faille, même dans les dernières années de sa vie. A chaque instant, cet homme si fin et si cultivé rivalisait inlassablement d'amabilité et de dévouement. Ce musée qu'il aimait tant, il l'avait amélioré d'année en année, il l'avait enrichi de pièces nouvelles, il le voulait toujours accueillant, pour l'homme cultivé comme pour le modeste étudiant.

La meilleure définition, il l'avait donnée dans un article paru en 1958 dans le numéro spécial du bimillénaire, *Lyon et la médecine* :

« Je me suis efforcé de lui donner un aspect familial, de créer l'ambiance d'un « foyer » où ceux qui ne sont plus et ceux qui encore chement, puissent se retrouver comme à un rendez-vous, non point douloureux, mais paisible et tout empreint de calme sérénité. »



Le souvenir de Jean Enselle hantera pendant longtemps le musée d'Histoire de la médecine de la Faculté de Lyon, auquel il consacra un quart de siècle... A son épouse, fidèle compagne de tant d'années de labeur et d'acharnement dans la perfection, la certitude de notre soutien et nos affectueuses pensées.

A. BOUCHET.

